

AGAT FILMS PRÉSENTE

ET LA FÊTE CONTINUE!



LE NOUVEAU FILM DE
ROBERT GUÉDIGUIAN

ARIANE JEAN-PIERRE LOLA ROBINSON GÉRARD GRÉGOIRE
ASCARIDE DARROUSSIN NAYMARK STEVENIN MEYLAN LEPRINCE-RINGUET

AGAT FILMS
PRÉSENTE

ET LA FÊTE CONTINUE!

LE NOUVEAU FILM DE
ROBERT GUÉDIGUIAN

DURÉE : 1H46

IMAGE : SCOPE • SON : 5.1

DISTRIBUTION
RELATIONS PRESSE

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

SYNOPSIS

Rosa est le cœur et l'âme de son quartier populaire du vieux Marseille. Elle partage son énergie débordante entre sa grande famille très unie, son travail d'infirmière et son engagement politique en faveur des plus modestes. Mais à l'approche de la retraite, ses illusions vacillent. Portée par la vitalité de ses proches et par sa rencontre avec Henri, elle va réaliser qu'il n'est jamais trop tard pour accomplir ses propres rêves, politiques et personnels.



VERBATIM DU RÉALISATEUR

Un matin, Marc, mon associé et ami, me dit : « Marseille, Rubirola, Ariane... », et il sourit. Voilà comment tout a commencé.

Michèle Rubirola ne voulait pas être tête de liste de la gauche pour les municipales à Marseille mais elle seule faisait l'unanimité. Elle a donc été « contrainte » d'accepter et, contre toute attente, a été élue. Au bout de quelques mois, elle a craqué et a abandonné le poste de maire. Il y avait chez elle un refus du pouvoir alors qu'elle a milité toute sa vie pour y accéder ou, du moins, pour que ses idées prennent le pouvoir.

Son attitude m'a intrigué et m'a donné l'idée d'interroger le rapport que nous entretenons aujourd'hui avec l'action politique à travers quelques personnages de différentes générations.

Michèle Rubirola m'a inspiré, à son insu, le motif central du film. Ça s'arrête là. Je n'ai fait ni enquête, ni interview. Nous avons immédiatement écarté l'hypothèse d'une reconstitution de son histoire. Il n'y a pas de bureau de vote, pas de scrutin, pas de campagne électorale, etc.

Je voulais quelque chose qui ne serait ni historique ni journalistique, mais métaphorique, voire poétique.

Je pense que sans les mobilisations populaires après la tragédie de la rue d'Aubagne, la gauche n'aurait pas emporté la mairie.

Les habitants de la rue d'Aubagne ont donc fait de la politique à leur manière, sans le savoir, sans l'affirmer en tout cas... et cela a entraîné des victoires sous la forme traditionnelle de la politique électorale.

Pour autant, ce n'est pas non plus un film sur la rue d'Aubagne. Mais elle constitue son centre de gravité. Les personnages tournent autour de cet effondrement et de l'espace vide et blanc comme un linceul tels des électrons autour d'un noyau qui, coïncidence, est occupé par une statue d'Homère, le « père » de tous les récits...

Comment survivre à l'effondrement et au vide, au sens le plus abstrait, le plus



théorique... À l'effondrement de nos grands récits et au vide consécutif de nos modes de vie. Comment Homère peut nous raconter de nouvelles épopées. Sous quelles formes.

Et la fête continue ! est un film d'« Agitprop ».

J'aime beaucoup cette forme extrêmement populaire et inventive qu'ont adoptée les artistes au début de la révolution russe afin de participer à la dynamique du changement, à sa vitesse. Maïakovski, Vertov, Meyerhold, puis, en Allemagne, Piscator, Karl Valentin, Brecht...

En un mot cela consiste à parler de tout ce que nous vivons en même temps, à passer du coq à l'âne, à utiliser tous les moyens possibles pour mieux questionner et comprendre l'air du temps en mettant à profit les hésitations, les certitudes et les doutes des hommes pour que le spectacle soit réjouissant.

J'ai toujours adoré cette liberté formelle jubilatoire qui titille nos sens et nos esprits. *Uccellini e Uccelacci* est un merveilleux film d'Agitprop de Pasolini.

Au cinéma, c'est plus difficile qu'au théâtre, car un minimum de crédibilité des personnages lui est consubstantiel. Le cinéma a besoin d'un fil narratif et de quelques rebonds. D'où, pour le fil, cette histoire d'amour inattendue entre les beaux-parents. Et pour le rebond, le déraillement éphémère de l'amour des jeunes gens qui ne peuvent avoir d'enfants. Hormis cela, il nous fallait trouver des liens entre les séquences alors qu'il n'y en a pas en termes d'intrigue.

Nous y sommes parvenus en utilisant le rêve, le monologue intérieur, la citation littéraire, et bien sûr la musique, qui se fabriquait en même temps que le montage et non pas, comme c'est le cas la plupart du temps, sur un montage terminé ou presque terminé.



Nous avons donc organisé la production de façon à pouvoir revenir sans cesse sur le scénario, les voix off, la musique et le montage. Serge Valletti, le co-scénariste, Bernard Sasia, le monteur, et Michel Petrossian, le musicien, se sont prêtés au jeu avec le plaisir de sortir des façons habituelles.

Avec Pierre Milon, le directeur de la photographie, j'ai voulu que l'image soit irréaliste. Tout en faisant en sorte que cet irréalisme se voit le moins possible. Tout parti pris de mise en scène doit se ressentir et non se voir. La nuit, nous avons systématiquement éteint l'éclairage urbain pour lui substituer notre vision des scènes. Le jour, soit nous avons attendu les bonnes heures pour tourner, soit nous avons stylisé la lumière à l'étalonnage numérique.

Le titre a existé tout de suite. Nous avons pris la décision irrévocable de faire un film qui se terminerait bien.

Avant le décentrement africain de *Twist à Bamako*, j'avais fait *Gloria Mundi*, qui était très sombre. Nous pensions en écrivant le scénario de *Et la fête continue !* que le film serait même plus optimiste qu'il ne l'est aujourd'hui mais de nombreux dilemmes ont surgi chez moi et chez les personnages... Peut-être ai-je été gagné par ce qui me domine aujourd'hui, une certaine mélancolie, mais c'est une mélancolie joyeuse. C'est ce que j'aime beaucoup chez Tchekhov, une mélancolie sereine.

Les citations dans le film ne sont pas des références culturelles. Elles témoignent, notamment pour le personnage d'Henri, d'une vie de lectures bien sûr, puisqu'il est libraire, mais aussi des aléas de son existence, de ses réflexions... C'est la conception que j'ai de la culture. La culture aide à vivre. Elle rassure. Elle permet de voir comment d'autres ont traversé les mêmes expériences que nous.

Je lis *L'Art d'être grand-père*, de Victor Hugo, et cela m'amuse de constater que j'éprouve les mêmes sentiments que lui. L'extrait de Proust sur les jambes

chancelantes des vieillards que lit Henri à Rosa laisse moins seuls ceux qui prennent de l'âge. C'est réconfortant de savoir qu'il en est ainsi de toute éternité. Tous les textes que cite Henri sont reliés à des choses qu'il a vécues ou qu'il est en train de vivre.

C'est de la culture incorporée. On peut vivre sans elle, on vit mieux avec elle.

On me dit que j'ai « osé » utiliser la musique que Georges Delerue avait écrite pour *Le Mépris*. Je ne suis pas sûr que ce soit si audacieux !

Outre le fait que cette musique est très belle en soi, et qu'elle fonctionne parfaitement avec la scène, c'est effectivement un hommage. Je l'ai fait d'autant plus volontiers que Godard est décédé pendant le montage. La première fois que j'ai entendu cette musique avec le plan séquence sur Bardot et Piccoli, je devais avoir 17 ans. Ça m'a sidéré. Et ça continue à me sidérer. Godard a aidé le cinéma du monde entier à se faire. Il enseigne la liberté. Et il donne envie de faire du cinéma. Ce qui me semble être la plus grande des qualités. Je parie que Godard et Delerue auraient été contents que je fasse cela. Qu'à Dieu ne plaise !

En ces temps étranges de régression et d'égoïsme qui touchent toutes nos sociétés, un cinéaste ne peut se contenter de décrire la misère du monde... il doit aussi montrer des voies nouvelles grâce auxquelles les idées de partage et de démocratie peuvent l'emporter, de l'Arménie agressée à SOS Méditerranée, du statut des réfugiés au logement social, de la défense de l'hôpital et de l'école, de la réinvention de la gauche à l'horizontalité des luttes de quartier. Et tout cela avec le souci d'être entendu, c'est-à-dire d'être un cinéaste qui croit que le cinéma d'auteur et le cinéma populaire ne s'opposent pas.





ROBERT GUÉDIGUIAN

Robert Guédiguian est né à Marseille en décembre 1953. Il est l'un des producteurs fondateurs d'AGAT FILMS - EX NIHILO, collectif de producteurs associés. Il est auteur, réalisateur, producteur de :

- 1981 - DERNIER ÉTÉ
- 1984 - ROUGE MIDI
- 1985 - KI LO SA ?
- 1990 - DIEU VOMIT LES TIÈDES
- 1993 - L'ARGENT FAIT LE BONHEUR
- 1995 - À LA VIE, À LA MORT !
- 1997 - MARIUS ET JEANNETTE
- 1998 - À LA PLACE DU CŒUR
- 2000 - À L'ATTAQUE !
- 2001 - LA VILLE EST TRANQUILLE
- 2002 - MARIE JO ET SES DEUX AMOURS
- 2004 - MON PÈRE EST INGÉNIEUR
- 2005 - LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS
- 2006 - LE VOYAGE EN ARMÉNIE
- 2008 - LADY JANE
- 2009 - L'ARMÉE DU CRIME
- 2011 - LES NEIGES DU KILIMANDJARO
- 2014 - AU FIL D'ARIANE
- 2015 - UNE HISTOIRE DE FOU
- 2017 - LA VILLA
- 2019 - GLORIA MUNDI
- 2022 - TWIST À BAMAKO





LISTE ARTISTIQUE

Rosa	Ariane ASCARIDE
Henri	Jean-Pierre DARROUSSIN
Alice	Lola NAYMARK
Sarkis	Robinson STÉVENIN
Tonio	Gérard MEYLAN
Minas	Grégoire LEPRINCE-RINGUET
Laëtitia	Alice DA LUZ GOMES

LISTE TECHNIQUE

Écrit par	Serge VALLETTI et Robert GUÉDIGUIAN
Musique originale	Michel PETROSSIAN
Image	Pierre MILON (AFC)
Montage	Bernard SASIA
Son	Laurent LAFRAN
Directeur de production	Malek HAMZAOU
1er Assistant réalisateur	Ferdinand VERHAEGHE
Régie	Bruno GHARIANI
Décors	David VINEZ
Costumes	Anne-Marie GIACALONE
Maquillage	Hermia HAMZAOU
Montage Son	Jean-Marc SCHICK, Nicolas DAMBROISE
Mixage	Emmanuel CROSET
Produit par	Marc BORDURE, Robert GUÉDIGUIAN
Une production	Agat Films
en coproduction avec	Bibi Film et France 3 Cinéma
avec la participation de	Canal+, Ciné+, France Télévisions
en association avec	Cinémage 17, Indéfilms 11, Sofitvciné 9, La Banque Postale Image 16
avec le soutien de	La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec le CNC
Distribution France	Diaphana
Ventes internationales	MK2 Films

DISTRIBUTION
RELATIONS PRESSE

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ